

Améliorer le parcours de soin en psychiatrie

Déclaration du groupe des personnalités qualifiées

Véronique Séhier : « 75% des 18-25 ans se sont sentis "tristes, déprimés ou désespérés" dans le contexte de la pandémie de Covid-19. (selon un sondage Ipsos pour France Télévisions le 15 mars).

Des parents rapportent plus de difficultés émotionnelles chez leurs jeunes enfants : plus grande agitation, colères, difficultés de sommeil ou d'alimentation plus fréquentes. Les hospitalisations chez les moins de 15 ans pour motif psychiatrique sont en hausse de 80%.

Par ailleurs, 47 % des personnes interrogées via le baromètre 2020 de l'UNAFAM disent avoir attendu 24 mois avant un premier diagnostic, et donc un énorme retard dans la prise en charge de leur maladie.

Le sentiment de pouvoir maîtriser son existence est un facteur important d'équilibre. Précarité, insécurité, isolement renforcent la vulnérabilité aux troubles psychiques. Cela concerne plus particulièrement les jeunes, mais aussi les femmes

: insécurité matérielle liée à la baisse de revenus ; insécurité physique liée à la hausse des violences intrafamiliales mais aussi à la « mortalité du désespoir » (suicide, alcool) ; persistance voire renforcement des inégalités liées à la répartition des tâches domestiques et parentales.

Donc, oui, il est urgent de réorganiser la psychiatrie et la pédopsychiatrie avec les moyens nécessaires et en y associant les soignantes et les soignants. Il est indispensable de renforcer le travail collectif entre équipes de terrain et équipes hospitalières pour apporter le meilleur soin et le meilleur accompagnement aux enfants, et adultes vivant avec des troubles psychiques, en fonction de la diversité des troubles et leur niveau de sévérité. Mieux intégrer la psychiatrie dans une approche territoriale avec tous les acteurs et actrices, et mettre en place des « centres de crise », doit éviter les soins sous contrainte, les hospitalisations longues et les sorties sèches grâce à un suivi proactif des personnes, et ainsi mieux garantir le respect de leurs droits fondamentaux.

Oui, il faut une véritable politique de prévention : informer, former, mener des campagnes, déstigmatiser les troubles psychiques, les sortir du tabou, les intégrer dans les formations aux premiers secours, et y intégrer des pairs aidants.

Et soutenir vraiment les proches aidants, qui sont surtout des proches aidantes, qui maintiennent le lien social parfois ténu des malades psychiques avec leur environnement.

Je voterai cet avis ».